

Le socialisme libéral italien: Rosselli, Calogero et les autres¹

Massimo Cingolani

Texte

Keynes (1926) s'est déclaré proche du socialisme-libéral et y été associé par des lecteurs éminents tels que Hobson ([1938] 2011), O'Donnel (1999) ou Schmitt (1985). Par ailleurs, beaucoup d'économistes postkeynésiens ont développé leurs travaux à la frontière entre Keynes et Marx (notamment Joan Robinson et Michal Kalecki, mais aussi Minsky et beaucoup d'autres), et les thèses de Marx ont alimenté beaucoup de polémiques dans le camps socialiste jusqu'à être refusées par les socio-démocrates allemands pendant le célèbre congrès de Bad Godesberg de 1959, entraînant un refus *a priori* du marxisme sur lequel se sont alignés tous les socialistes d'obédience "non-communiste"².

L'intérêt de relire des auteurs tels que Rosselli, Calogero et leurs proches, qui se sont formés dans la résistance au fascisme, souvent dans clandestinité, est leur lecture approfondie de Marx, qui ne les porte pas à contester la pertinence de nombreux de ses apports économiques, mais qui critique le déterminisme de son programme scientifique, notamment les lois tendanciennes du développement capitaliste, ainsi que le programme politique de révolution par la dictature du prolétariat qui y est associé.

En même temps, ces auteurs ont défendu dans l'après-guerre une plateforme politique radicale basée sur la complémentarité nécessaire et indissoluble entre liberté et justice, qui a par exemple comporté un programme ambitieux de nationalisations des secteurs à rendements croissants (y compris le secteur bancaire)³ visant à rompre les monopoles gérés par les cartels prédateurs sévissant tout particulièrement dans un pays arriéré comme l'Italie. Ils ont également proposé de fournir une série de biens publics de base à l'ensemble de la population comme l'éducation, la santé, l'eau et l'électricité.⁴

¹ Le titre de ce papier joue sur l'assonance avec le titre d'un film de Claude Sautet de 1974 intitulé "Vincent, François, Paul... et les autres" qui compte les déboires d'un groupe d'amis assez différents entre eux. L'auteur travaille à la Banque Européenne d'Investissement. Les idées présentées le sont à titre personnel. Cet avant-projet de texte a servi de base pour la contribution orale faite au colloque postkeynésien : "Economic possibilities for our grandchildren...90 years later", Lille 6-8 décembre 2023 présentée dans la session : "Perspectives franco-italiennes sur Keynes et le socialisme libéral" organisée en commun par l'ADEK (Jean-François Ponsot) et IPKN (Massimo Cingolani). Il expose certaines des idées présentées en italien dans Cingolani (2015). L'auteur remercie les participants à cette session pour leurs questions et remarques et reste responsable pour toute erreur résiduelle.

² On peut noter que la fidélité des "socialistes communistes" à l'enseignement de Marx n'a pas été sans faille.

³ On peut noter que le programme de Godesberg du SPD allemand avait rejeté les nationalisations, ce qui le distingue des idées des socialistes libéraux italiens, mais avait également proposé un programme de welfare state proche de leurs propositions pour la justice sociale.

⁴ Calogero (1944, p. 42) défend l'utilisation du slogan "liberté de ne pas mourir de faim" dans la lutte politique, contre la position du communiste Omodeo qui en avait déconseillé l'utilisation.

L'ouvrage théorique de référence du socialisme libéral italien a été écrit par Carlo Rosselli alors qu'il avait été confiné dans l'île de Lipari⁵ par Mussolini, qui le fera ensuite assassiner par la Cagoule en France. C'est à Paris, qui dans les années 1930 était le principal centre pour les antifascistes en Europe⁶, que "Socialisme libéral" a été publié pour la première fois en 1930 par la librairie Valois dans la traduction de Stefan Parcel. Parmi les contributions au socialisme libéral italien, il convient de mentionner aussi celle du philosophe Guido Calogero (1968), qui fonde avec rigueur son adhésion au socialisme sur un choix moral. Il est également intéressant de noter l'adhésion sans réserve des socialistes libéraux italiens au fédéralisme européen, qui a muri dans les années trente comme réaction de rejet vis à vis des nationalismes fascistes, dont on percevait déjà qu'ils auraient conduit à un conflit généralisé. Derrière le projet fédéraliste européen il n'y a donc pas seulement Hayek, ou les idées des réactionnaires français des années trente et les nostalgies Vichystes de leurs héritiers d'après-guerre, très justement stigmatisées par des économistes comme Alain Parguez (2016) et des historiens comme Annie Lacroix-Riz (2014), mais, entre autres, aussi un projet solide de progrès, authentiquement socialiste.

Encore aujourd'hui, les thèses des socialistes libéraux italiens sont mal connues hors de la péninsule (Audier, 2014), notamment parmi les économistes hétérodoxes, alors qu'en Italie d'illustres économistes postkeynésiens comme Paolo Sylos Labini, Giorgio Fuà, et Federico Caffé, se sont réclamés du socialisme libéral (Cingolani, 2015). Une des thèses développées par ce texte est qu'à la lumière de la lecture critique de Marx faite par Sylos Labini on perçoit les contours d'une dynamique structurelle keynésienne pertinente pour la politique économique appliquée, qui pourrait être efficace comme contribution économique à la définition d'un programme politique progressiste susceptible de fédérer des forces qui sont actuellement très dispersées en Europe.

Introduction

Dans l'entre-deux guerres, le socialisme libéral italien a développé une doctrine politique originale qui est devenue progressivement de plus en plus minoritaire en Italie et est restée quasiment inconnue en dehors, mais qui est intéressante, notamment parce qu'elle peut être un élément refondateur pour la gauche européenne, notamment dans sa composante fédéraliste.

Ses principaux exposants ont été Rosselli, Calogero, Capitini, Rossi, Spinelli, et quelques autres qui seront négligés faute de temps et de place. Ces auteurs avaient généralement une très bonne compréhension des faits et des théories économiques⁷, ce qui les a menés à un engagement progressiste très marqué en matière de politique économique, par exemple en faveur des nationalisations des secteurs à rendements croissants (y compris le secteur bancaire). En même temps, alors qu'ils développaient une critique sans ménages du Marx politique, ils acceptant en pratique une large partie de son analyse économique.

⁵ Lipari est une des îles de l'archipel des Eolie, au large de la Sicile septentrionale.

⁶ Plusieurs numéros de "Giustizia e libertà" la revue clandestine éditée par Rosselli, sont sortis à Paris.

⁷ Après avoir étudié avec Einaudi, Rosselli a enseigné l'économie à l'université de Genova. Ernesto Rossi a également étudié à Turin avec Einaudi, dans la même école où a étudié Antonio Gramsci. Sylos-Labini, Caffé et Fuà ont été parmi les économistes italiens les plus importants de l'après-guerre.

Il est un peu paradoxal que ces positions très avancées aient muri dans un pays fortement arriéré sur le plan économique et civique. A ce sujet, Sylos Labini (2014, p. 84) a repris les propos suivants de son ami Ernesto Rossi sur l'héritage de l'Italie fasciste dans l'après-guerre⁸ en commentant ce bilan comme étant "l'expression d'un état de retard sur le plan civil" :

"Le fascisme n'était pas un accident à attribuer à l'initiative criminelle de Mussolini. C'était le fruit de toute notre histoire" (Rossi, 1957, p. 183).

*"Je me suis fixé ce premier objectif de dénonciation [en écrivant *I padroni del vapore*⁹], non par un besoin moraliste, mais dans un but éminemment politique : pour mieux faire comprendre la nécessité de freiner la concentration du pouvoir économique entre quelques mains et de contenir dans des limites juridiques plus solides ces forces plutocratiques qui – en finançant des journaux et des partis, en corrompant des hommes politiques et des hauts bureaucrates ministériels, en s'appuyant sur les sentiments nationalistes répandus dans de larges couches de notre population – menacent continuellement de renverser, pour défendre leurs intérêts particuliers, les garanties constitutionnelles des droits de liberté de tous les citoyens. Mon second objectif a été de fournir quelques éléments pour faire un bilan de l'héritage que nous avons dû accepter, sans bénéfice d'inventaire, du 'régime' :*

- *le manque de préparation à la gestion de la chose publique de tous les leaders des partis antifascistes [...];*
- *une augmentation exceptionnelle de l'influence, sur la vie politique et économique, des Grands Barons [...];*
- *la suprématie politique et économique des hiérarchies ecclésiastiques, en conséquence des Accords du Latran [...];*
- *le démantèlement complet de l'administration publique [...]" (Rossi, 1966, pp. 9-10).*

Paolo Sylos Labini a été l'économiste le plus célèbre et emblématique qui dans l'après-guerre a épousé sans états d'âme les valeurs du socialisme libéral. Il a fortement marqué la profession et la politique économique italienne dans les années 1950-1980. Très proche d'Ernesto Rossi, il a été actif en politique et a participé à "la saison des réformes" au début de la programmation budgétaire des gouvernements de centre-gauche dans l'Italie du début des années 1960. Il est aussi connu à l'étranger comme un des principaux exposants postkeynésiens italiens. En effet il avait étudié avec Sraffa à Cambridge et avec Schumpeter à Harvard. Ses deux maîtres avaient tous les deux étudié Marx à fonds, et c'est peut-être pour cette raison qu'il s'est confronté avec Marx tout au long de sa vie.

Approfondir sa position complexe sur Marx éclaire le débat suggéré ici entre le socialisme de marché et le socialisme libéral et permet de comprendre en quoi ils se distinguent dans leur lecture de la dynamique économique et par la place qu'ils donnent à la monnaie dans l'explication du développement. En simplifiant, on peut dire qu'il y a d'un côté, l'économie essentiellement coopérative de Lange, critiquée par Keynes, et de l'autre l'économie monétaire de production, développée par Keynes, dont Marx avait été un des précurseurs au XIX siècle et dont Schumpeter avait développé l'analyse au début du XXème. La première s'accommode du cadre essentiellement statique de l'économie néo-classique¹⁰, la seconde

⁸ Toutes les traductions qui suivent, sont de responsabilité de l'auteur, qui reconnaît sa dette envers Chat GPT.

⁹ "Les patrons de la vapeur", Rossi (1955).

¹⁰ Lange ayant écrit lui-même plusieurs textes fondateurs de la théorie néo-classique dont Lange (1944).

est résolument dynamique car elle se focalise sur les conditions de reproduction. Même si Keynes n'était pas toujours conscient du lien entre son analyse et celle de Marx, et qu'il n'a pas trop insisté non plus sur sa dette vis-à-vis de du traitement de la monnaie par Schumpeter et Wicksell, on peut avancer qu'au travers de ses prises de positions pour la socialisation de l'investissement et l'euthanasie du rentier il était en faveur de réformes radicales. D'ailleurs il a déclaré être un socialiste libéral à plusieurs reprises.

Le socialisme libéral de Rosselli, Calogero, Capitini, Rossi et Spinelli

Le socialisme libéral italien a ses racines au XIX siècle et remonte à Giuseppe Mazzini (Audier, 2014), mais il s'est surtout développé dans l'entre-deux guerres et après la deuxième guerre mondiale avec Carlo Rosselli (1930), Guido Calogero (1940) et Aldo Capitini (1937) en tant qu'opposition non-marxiste au fascisme. Ses exposants ont été des membres actifs de la résistance et il n'y a pas de doutes que le manifeste fédéraliste européen de Ventotene est lui aussi un produit de cette résistance¹¹. Ce courant d'opinion s'est ensuite retrouvé dans l'expérience politique du groupement d'opinion de *Giustizia e Libertà* et du *Partito d'Azione*, un parti d'élite qui est rapidement dissous après la deuxième guerre mondiale, non sans avoir d'abord dirigé le gouvernement italien avec Ferruccio Parri du 21 juin au 10 décembre 1945. Après la guerre, Norberto Bobbio, qui avait été élève de Capitini à Siena et considérait Calogero comme son maître, a adhéré à ce courant de pensée, bien que plus tard, tout en restant actionniste, il se soit éloigné du socialisme libéral au sens strict (Portinaro, 2014). Sylos, quant à lui, n'a jamais été membre du Partito d'Azione, contrairement à son ami, collègue et tout aussi célèbre économiste Giorgio Fuà, bien qu'il soit resté longtemps un membre très actif de la rédaction d'*Il Ponte*, la revue de référence de l'actionnisme, dont le fondateur, le juriste et constitutionnaliste Piero Calamandrei, était le principal animateur. Un autre économiste éminent membre du Partito d'Azione a été Federico Caffè. Dans la suite, ce sont surtout les aspects économiques du socialisme libéral qui sont discutés, à travers la lecture de la dynamique monétaire de Marx faite par Sylos Labini, mais d'abord quelques paragraphes sont développés sur Rosselli, Calogero, Capitini, Rossi et Spinelli pour ce qui est du positionnement de Rosselli et Calogero vis à vis de Marx, de l'approche "éthique" de Calogero et Capitini, ainsi que de la position de Rossi et de Spinelli vis à vis de la question des réformes et du fédéralisme européen.

Carlo Rosselli : Dans *Socialismo Liberale*, le reproche fondamental que Rosselli adresse au système marxiste est son caractère déterministe, qui ne laisse pas de place à la liberté et à l'initiative individuelle, que Rosselli propose au contraire comme fondement du socialisme libéral. « La démonstration scientifique de la nécessité historique d'une solution socialiste » (Rosselli, [1973] 1997, p. 45) doit être rejetée car elle entrave l'action politique elle-même (p. 62). Mais, une fois admis le principe de liberté, le socialisme de Rosselli est compatible avec celui de Marx. Pour Rosselli, il n'est pas nécessaire de nier ou de critiquer des aspects particuliers de l'argumentation marxiste, tant que l'on refuse de déduire scientifiquement de cette analyse la nécessité du passage au socialisme.

¹¹ Dans les forces composant la résistance italienne, le Partito d'Azione qui a été influent jusqu'à la chute du gouvernement Parri, et qui avait été dirigé à Milan par Altiero Spinelli en 1944 (Graglia, 2008), avait pris position de façon résolue en faveur du fédéralisme européen. Calogero et Rosselli soutenaient aussi le fédéralisme européen.

Guido Calogero : Calogero a lui aussi développé la critique du déterminisme de Marx à partir de l'opposition entre les catégories « philosophie de l'économie » et de « science économique » formulées par Benedetto Croce. La première concerne les vérités absolues valables a priori, indépendamment des circonstances historiques, la seconde les vérités « contingentes », vraies a posteriori, dans un contexte historique particulier. Pour Calogero, en critiquant Marx, il est nécessaire de décomposer son système selon ces critères : par exemple, la valeur d'usage appartient à la première catégorie (valeurs absolues) tandis que la valeur d'échange, basée sur le travail dépensé et commandé, appartient à la seconde (valeurs contingentes). Il en découle que pour Calogero, la théorie de la valeur-travail de Marx n'est pas un concept absolu, duquel on peut déduire mécaniquement le reste de l'argumentation, mais un concept contingent, qui peut être retenu comme principe causal uniquement si il est admis sur des bases éthiques, c'est à dire d'un choix moral.

Contrairement à l'interprétation que lui-même en fait, Croce (1921) accepte le matérialisme historique de Marx comme principe a priori (Calogero, [1941] 1967, pp. 61-62). Calogero accepte donc le matérialisme historique de Marx, à condition que cela ne mène pas au déterminisme. Dans sa conception du socialisme, il introduit les valeurs de justice et de liberté, ce qui implique nécessairement de donner également de l'importance à l'éducation des individus (p. 100) et de rejeter la violence (p. 109). Son libéral-socialisme¹² a pour principe méthodologique l'exercice et le respect des principes moraux dans la pratique politique. Toutefois, comme celui de Rosselli, il n'est pas incompatible avec le socialisme de Marx une fois que ce dernier est purgé de ses aspects déterministes.

On peut donc conclure que le socialisme libéral de Rosselli ([1973] 1997), essentiellement retenu également par Calogero ([1941] 1967 et 1944), tout en contestant des aspects importants du marxisme, et en particulier le déterminisme, ne se rallie pas à la critique de Marx faite par le libéralisme « de droite » de Croce et Einaudi, en contestant notamment le fait que cette version du libéralisme n'aurait pas permis de réaliser cette justice sociale sans laquelle la liberté ne peut s'exercer. Le socialisme libéral récupère donc comme valeurs éthiques fondamentales la liberté et la justice, qui entraînent avec elles l'éducation, l'égalité, la tolérance et tous les « motifs ultimes de la civilisation morale de l'homme », qui étaient aussi ceux du socialisme utopique, critiqué par Marx pour son incapacité à comprendre et agir sur la réalité capitaliste.

Aldo Capitini: Aldo Capitini a été un personnage original. Issu d'une famille modeste, il avait payé ses études en travaillant jusqu'à acquérir en 1928 un diplôme universitaire en philosophie de la prestigieuse école normale supérieure de Pise, dont il était devenu secrétaire. Ensuite, lorsque le directeur de l'école Giovanni Gentile lui a demandé de jurer fidélité au fascisme (comme il fallait faire à l'époque dans la plupart des postes publics importants), il a refusé et est revenu aider son père, sonneur de cloches à Perugia (Calogero, 1972, p. 114). Le libéral socialisme de Capitini se fondait d-sur une forte inspiration chrétienne et son livre de 1937, publié à l'apogée du fascisme en Italie, peu après la conquête de l'Éthiopie et de la proclamation de "l'Empire" par Mussolini, masquait une

¹² On fait parfois la distinction entre la position « libéral-socialiste » de Calogero et celle « socialiste-libérale » de Rosselli. Calogero (1945) soutient que la position de Rosselli se limite à rechercher la justice sur le seul plan économique, et donc son libéral-socialisme est une généralisation du socialisme libéral de Rosselli qui élargi la justice à la sphère politique et sociale.

critique sans ménagement du régime sous le couvert d'une réflexion religieuse. Membre du mouvement de *Giustizia e Libertà* pendant la résistance, il avait refusé d'entrer dans le *Partito d'Azione* après la guerre. Alors que Rosselli s'était engagé comme volontaire dans la guerre d'Espagne, Capitini proposait de pratiquer l'objection de conscience, étant très inspiré par la non-violence de Ghandi, dont il est devenu un des promoteurs les plus reconnus au niveau international.

Ernesto Rossi : Ernesto Rossi s'est formé comme économiste auprès de Pareto et de Einaudi et, comme l'a fort bien expliqué Tonveronachi (2022), il a été fortement influencé par Marshall et Wickstead. Sylos (1987) résume comme suit l'idée du socialisme libéral partagée par Rossi et Rosselli :

*"Carlo Rosselli écrit : « Le socialisme n'est que le développement logique, jusqu'à ses conséquences extrêmes, du principe de liberté. Mais la liberté, si elle n'est pas accompagnée et soutenue par un minimum d'autonomie économique, par l'émancipation de l'étreinte des besoins essentiels, n'existe pas pour l'individu, elle est un simple fantôme ». C'est un thème qui unit Carlo Rosselli et Ernesto Rossi. Dans le livre 'Abolir la misère', c'est la thèse centrale d'Ernesto : et là, je crois, l'essence du socialisme libéral."*¹³

La figure de Rossi est aussi très u-intrigante à cause de la manière infatigable dont il a promu des réformes audacieuses, en développant une activité journalistique très efficace comme fondateur et par la suite directeur du périodique *Il Mondo*. Il a notamment promu et participé aux nationalisations de l'industrie électrique au début des années soixante et c'est aussi grâce à lui qu'est née l'ENI. Avec Spinelli et Colorni, c'est un des trois rédacteurs du *Manifesto di Ventotene*, un des textes fondateurs du fédéralisme européen, écrit lorsque les trois étaient confinés à Ventotene par Mussolini. Rosselli avait été confiné à Lipari, une des îles Éoliennes en Sicile, alors que Rossi, Spinelli et Colorni avaient été confinés à Ventotene, une île au large du Latium¹⁴.

Altiero Spinelli : Altiero Spinelli a été le paladin du fédéralisme européen au sein du Partito d'Azione et de la mouvance socialiste libérale italienne. Il a été lui aussi en confinement à Ventotene, où il s'est lié d'amitié avec Ernesto Rossi et Eugenio Colorni, et où il a connu Ursula Hirschmann, sœur du célèbre économiste Albert O. Hirschman et épouse de Eugenio Colorni, que Spinelli maria après la mort de Colorni. Pour la petite histoire¹⁵, c'est Ursula Hirschmann qui a fait passer clandestinement le manuscrit du Manifesto hors de Ventotene.

¹³ "Carlo Rosselli scrive: «Il socialismo non è che lo sviluppo logico, sino alle sue estreme conseguenze, del principio di libertà. Ma la libertà non accompagnata e sorretta da un minimo di autonomia economica, dalla emancipazione dal morso dei bisogni essenziali, non esiste per l'individuo, è un mero fantasma». E' un tema che accomuna Carlo Rosselli ed Ernesto Rossi. Nel libro *Abolire la miseria* questa è la tesi centrale di Ernesto: e qui, io credo, l'essenza del socialismo liberale." Sylos (1987, p. 168). L'idée est reprise dans une interview "culte" de Sandro Pertini disponible online : [Pertini](#).

¹⁴ Mussolini avait institué le "confino" comme assignation à résidence forcée des opposants politiques dans des endroits isolés. On peut noter que le terme italien de "confino" s'utilise aussi dans le sens du français "confinement", dans le sens général d'éloignement forcé, généralement pour des raisons sanitaires, mais en italien il acquiert une signification spécifique d'éloignement politique forcé par référence à l'expérience du sort des opposants au fascisme.

¹⁵ Ou mieux, la grande histoire non-écrite du rôle des femmes dans la résistance. C'est également l'épouse de Rosselli qui transporte le manuscrit de *Socialismo Liberale* de Lipari à l'étranger, ce qui le conduira à être publié pour la première fois en France en 1929 par la Librairie Valois (Rosselli, 1979, p. LV).

La critique de Sylos Labini à Marx¹⁶

L'adhésion de Sylos au socialisme libéral explique son rejet catégorique des thèses politiques de Marx, et est en grande partie un rejet éthique de l'opportunisme et du manque de scrupules politiques qui s'expriment dans ses écrits privés, énumérés par exemple dans Sylos (1984b, p. 63, note n. 3). Malgré le ton souvent polémique, en pratique sur le plan économique Sylos ne se trouvait cependant pas sur des positions méthodologiquement très éloignées de celles des chercheurs marxistes qui ont tenté de dépasser Marx par l'enquête critique.

La dynamique : Tandis qu'il critiquait Marx pour sa théorie de la valeur-travail, Sylos était attiré par sa conception de la dynamique, notamment dans ses liens avec le développement économique, vu comme un processus endogène généré par les mêmes forces qui régulent cette dynamique. Cet aspect transparait clairement dans son article de 1954 sur "Le problème du développement économique chez Marx et Schumpeter" (Sylos Labini, [1954] 1972, p. 19). La lecture que Sylos fait de la dynamique de Marx dans cet article, comme dans le reste de ses écrits, est fortement imprégnée de la lecture de Schumpeter, qui avait été son maître à Harvard. Comme lui, il voyait dans Marx, le principal chercheur de la dynamique de l'économie capitaliste (Sylos Labini, [1954] 1972, pp. 44-45).

En se basant sur l'analyse de Schumpeter ([1934] 2012), Sylos souligne avant tout l'originalité de la théorie du cycle économique de Marx, conçue comme une théorie du développement qui va au-delà d'une simple théorie des crises. Pour Marx, le cycle provient de l'accumulation qui entraîne une augmentation de la composition organique du capital (c'est-à-dire ce que l'on appelle en économie néoclassique l'intensité capitaliste) et qui, en dernière analyse, provoque une augmentation de l'armée de réserve du travail :

"Marx est donc clairement conscient de l'existence du cycle économique. Il fut peut-être le premier économiste à avoir une théorie du cycle et non simplement une théorie de la crise. Non seulement cela, mais il est clairement conscient de l'unicité du problème du cycle et du problème du développement : le cycle, pour Marx, est la forme que l'accumulation – le développement – prend concrètement dans la société capitaliste ; et le cycle est, avant tout, le cycle de l'emploi ouvrier" (Sylos Labini, [1954] 1972, p. 31).

L'explication conjointe du cycle et du développement, qui va au-delà d'une simple théorie de la crise, et qui unit Schumpeter et Marx, est réitérée dans l'introduction de Sylos à l'édition italienne de la *Théorie du développement économique de Schumpeter*. Les analogies entre Marx et Schumpeter dans l'explication du développement poussent Sylos à qualifier ce dernier de "marxiste conservateur" :

"[I]l semblerait étrange de qualifier Schumpeter de marxiste conservateur. Mais si avec cette définition on voulait souligner l'affinité fondamentale - au-delà des schémas analytiques - des deux conceptions, elle perdrait son caractère paradoxal" (Sylos Labini, [1954] 1972, p. 45).

Et il ajoute en note :

"D'ailleurs, le même Schumpeter affirme que 'ce n'est pas suffisant d'être marxiste pour être socialiste' [...], et 'un homme peut accepter complètement l'œuvre analytique de Marx et pourtant être dans la pratique un conservateur'."

¹⁶ Cette section est basée sur Cingolani (2015).

La condition de nullité des profits dans le flux circulaire stationnaire : En même temps, dès le début de l'article de 1954 Sylos prend ses distances avec Schumpeter, car ce dernier reste essentiellement ancré dans un concept d'équilibre statique à profit nul qu'il a reçu de Walras. Dans le cas d'une économie stationnaire, qui correspond pour Schumpeter au flux circulaire et, chez Marx, à celui du schéma de la reproduction simple, l'analyse dynamique des deux auteurs converge presque complètement. Mais Sylos ne manque pas de noter la différence subtile mais fondamentale entre le schéma du flux circulaire de Schumpeter, qui n'admet pas le profit en état stationnaire, et celui de la reproduction simple de Marx, dans lequel ce profit existe :

“[D]ans la reproduction simple de Marx, outre les salaires, existent tous les revenus capitalistiques, que Marx appelle plus-value. Dans ces conditions, la plus-value existe indépendamment de l'accumulation et des variations de méthodes techniques. Dans le flux circulaire de Schumpeter existent, en revanche, outre les salaires, des rentes et des revenus de monopole : il n'y a ni profit, ni son fragment : l'intérêt” (Sylos Labini, [1954] 1972, p. 46).”

Schumpeter se base sur l'analyse du flux circulaire, pour lequel il suppose qu'en conditions 'normales' les profits s'annulent, pour affirmer la centralité de Walras dans sa vision de la pensée économique ; un point sur lequel cependant il ne parvient pas à convaincre Sylos :

“[e]n ce qui concerne la construction théorique du flux circulaire, Schumpeter insiste beaucoup sur sa dette intellectuelle envers Walras. En vérité, il semble que cette dette soit plutôt limitée : la dette se réduit à la conception que, en équilibre, l'entrepreneur de Walras (le 'dirigeant' de Schumpeter) ne fait ni profits ni pertes” (Sylos Labini, [1971] 2002, p. XXVI)

Sylos observe que, à la rigueur, même dans le schéma de Schumpeter, la rente foncière fait partie du surplus :

“[e]n vérité, si l'on abandonne le point de vue des coûts et des satisfactions en termes psychiques et, se plaçant du point de vue de la production, on réfléchit sur les conditions indispensables pour qu'un système économique puisse se reproduire uniformément de façon autonome, on se rend facilement compte que, dans le cadre des hypothèses de Schumpeter, seuls les services du travail doivent être rémunérés : la rente foncière est un surplus” (Sylos Labini, [1971] 2002, p. XXV).

Ainsi, tandis que Schumpeter ([1971] 2002, p. LX) voit une analogie entre son “intérêt nul” et le fait que le capital constant de Marx ne produit pas de profit, dans le cas de concurrence parfaite il est également possible d'identifier dans la condition de profit nul la ligne de partage entre l'analyse néoclassique et celle classique et postkeynésienne dans le schéma de la reproduction simple. Ce dernier coïncide avec l'économie stationnaire néoclassique, ou plus généralement avec la statique. Alors que dans l'analyse néoclassique, à strictement parler, dans des conditions concurrentielles, on ne peut avoir un profit différent de zéro, dans l'analyse classique dans les mêmes conditions, les taux de profit sectoriels s'égalisent, mais ne tendent pas nécessairement vers zéro. De cette distinction découlent également les implications différentes des deux approches dans le schéma de la reproduction élargie et dans celui du développement, où la condition de profit nul se traduit par l'égalité entre le taux de profit et le taux d'intérêt. Dans les deux cas, l'efficacité maximale implique également l'absence de chômage involontaire et la pleine utilisation de la capacité productive. Comme le souligne Roncaglia (2013a, p. 258), pour Sylos (1987) le niveau de

l'emploi est historiquement déterminé, ce qui revient à dire que sa dynamique privilégie la *path dependence*.

La considération de situations où le taux de profit diffère de zéro dans le flux circulaire et de celles où le taux de profit diffère du taux d'intérêt dans la reproduction élargie représente donc l'élément qui différencie les modèles "en arc" de ceux en "cercle" ou en "spirale", qui, également pour ces raisons, peuvent être considérés comme plus généraux et pertinents pour la politique économique¹⁷.

Le cas de la reproduction élargie : À partir de l'analyse de la reproduction simple, Marx construit son raisonnement dynamique en développant le cas de la reproduction élargie. Sylos observe que pour Marx, comme d'ailleurs pour Schumpeter :

"[l'] hypothèse vraiment pertinente pour étudier le processus productif concret est la seconde, celle de la reproduction à échelle élargie, c'est-à-dire de l'accumulation. Pour Marx, la société capitaliste n'est pas et ne peut pas être stationnaire" (Sylos Labini, [1954] 1972, p. 22).

La dynamique cyclique de Marx prend cependant un caractère macroéconomique qui est totalement absent chez Schumpeter. Comme le soutient Sylos plus tard :

"[t]andis que Marx, même dans un cadre limité et préliminaire, mène une certaine analyse macroéconomique basée sur la division de l'économie en deux secteurs, celui des biens de consommation et celui des biens d'investissement, Schumpeter est par principe hostile à la méthode des agrégats et développe toute son analyse sur un plan désagrégé" (Sylos Labini, 1979, pp. 125-126).

Pour Sylos, le schéma de la reproduction élargie montre que Marx avait anticipé Keynes et la littérature sur la croissance du XXe siècle en identifiant les conditions pour une croissance équilibrée dans un modèle à deux secteurs :

"[l]es deux schémas sont particulièrement élaborés dans le Livre II. Ici Marx fait la célèbre distinction entre les deux secteurs fondamentaux : le secteur produisant des moyens de production et le secteur produisant des biens de consommation et indique, en référence à ces deux secteurs, les conditions abstraites d'équilibre tant de la reproduction simple que de la reproduction à échelle élargie ; c'est-à-dire, dans ce second cas, il indique les conditions abstraites du processus que les économistes modernes appellent 'développement équilibré'" (Sylos Labini, [1954] 1972, pp. 21-22).

La dynamique monétaire : La profondeur de la vision dynamique de Sylos réside dans le fait d'avoir toujours reconnu le rôle de la monnaie et du crédit, tant dans la reproduction simple que dans la reproduction élargie. C'est un point à peine évoqué par Marx et que Schumpeter a développé, bien qu'il soit resté ancré dans son concept d'équilibre économique général défini dans le flux circulaire stationnaire. Sylos remarque que dans la dynamique de Marx, comme encore plus dans celle de Schumpeter, le crédit et la monnaie jouent un rôle essentiel dans la génération de fluctuations autour de ce qui dévient

¹⁷ Sylos reprend la distinction introduite par Sraffa entre modèles "à arc" et modèles circulaires ou "en spirale" pour différencier l'approche néo-classique de celle des auteurs classiques. Les premiers modèles vont de façon linéaire et univoque des facteurs de production à l'output, alors que les seconds suivent une reproduction circulaire dont il convient de préciser les conditions pour identifier les conditions de crise.

l'économie du sentier de croissance uniforme, en particulier au moment où, au-delà des fluctuations cycliques, ils génèrent des crises :

" [...] la part que Marx attribue au crédit et à la monnaie, dans le mouvement cyclique, est secondaire et subordonnée [...]. Cependant, Marx souligne à plusieurs reprises que la crise a sa manifestation immédiate et la plus violente dans la sphère monétaire et du crédit" (ibid., p. 33)."

Dans Sylos (1948) par exemple, le rôle des banques modernes en tant que créatrices de nouveaux moyens monétaires est expressément introduit dans un contexte de développement de l'activité économique, tandis que, dans le cas stationnaire, ce rôle se limite à celui de l'intermédiation de l'épargne.

Dans ce même article, Sylos présente des exemples où il apparaît clairement que la fonction des banques en tant que créatrices de nouveaux moyens monétaires s'inscrit dans une séquence qui est aussi celle du modèle de crédit pur de Wicksell, confirmée aussi par Schumpeter dans le flux circulaire : l'entrepreneur finance à l'avance le coût total de production en empruntant (en partie ou totalement) des moyens de paiement. Il réalise ensuite des ventes pour un montant supérieur aux coûts, générant un profit, chose toujours possible dans une économie en développement, et rembourse une partie de ce profit comme intérêt. Ce processus implique la création endogène de nouvelle monnaie par les banques à la demande des entreprises, une séquence essentiellement analogue à celle du circuit monétaire et ce n'est peut-être pas un hasard si Graziani (2003, p. 4) cite l'article de Sylos de 1948 comme un précurseur de la littérature italienne sur le sujet.

Bien qu'il le critique sur l'annulation des profits, Sylos se sentait initialement plus proche de Schumpeter que de Keynes, l'autre grand auteur qui a développé la thèse de la monnaie endogène. Dans un article aux tons fortement polémiques envers les keynésiens américains de l'époque, Sylos s'appuie en effet clairement sur l'endogénéité de la monnaie pour contester la préférence pour la liquidité :

" [...] La 'production' de moyens de paiement dans le processus économique moderne ne repose pas, dans sa substance, sur les mines d'or ou, respectivement, sur l'autorité monétaire ; elle repose et a reposé sur les banques (et parmi elles c'est la même banque centrale en tant que non opérant sous le contrôle public), qui toutes émanent des entreprises. Ce n'est pas vrai que les entreprises ne peuvent pas 'produire' de monnaie : elles la produisent : pas directement, mais à travers les banques, qui à leur tour sont elles-mêmes des entreprises. Les banques, créent continuellement, des moyens de paiement pour le compte des entreprises non bancaires (nous ne disons pas créent du 'crédit' : cette expression a généré de nombreux malentendus) ; et ces moyens de paiement ne sont pas liés aux épargnes individuelles que de manière très élastique. A la rigueur, les moyens de paiement 'créés' ne sont pas ni ne peuvent pas représenter l'épargne de personne [...]" (Sylos Labini, [1949] 1955, p. 465, notre traduction).

Mettant de côté l'animosité envers Keynes, mais non celle envers les néo-keynésiens, Sylos (1979, p. 84) présente explicitement l'endogénéité de la monnaie comme la ligne de partage entre Milton Friedman et les approches monétaires alternatives, bien en avance sur les analyses de Kaldor et Trevithick (1981) et de Moore (1988), qui ont érigé le traitement postkeynésien de la monnaie sur cette dichotomie (Sylos Labini, 1949, p. 4 et 1979, p. 86 et p. 130). Sylos penche pour une monnaie partiellement exogène et partiellement endogène, se qualifiant ainsi de 'verticaliste' dans le jargon contemporain (Moore, 1988 ; Rochon,

1999). De plus, dans ses notes de cours de 1979, il écrit un paragraphe qui corrige l'article de 1949 et qui démontre sa compréhension ultérieure de la cohérence entre le Keynes du Traité, qui développe la monnaie endogène, et celui de la Théorie Générale qui considère la quantité de monnaie comme donnée et, dans ce contexte, développe le multiplicateur comme argument critique à la base de la demande effective pour réaliser l'égalité entre épargne et investissements :

"[L]e second aspect pour lequel la discussion faite dans les paragraphes précédents présente un intérêt du point de vue de la théorie keynésienne concerne la proposition : les investissements créent l'épargne qui les finance. Or, cette proposition vaut non seulement en conditions de chômage étendu, mais aussi en conditions de développement ; et devient particulièrement significative précisément en référence au processus de développement. Cette proposition ne peut être véritablement comprise sans faire référence à la soi-disant création de crédit ou création de moyens monétaires. Les actions pertinentes sont trois. Premièrement : la décision des entreprises d'investir ou de l'État de dépenser en déficit (en excès aux recettes fiscales et aux produits des emprunts). Deuxièmement : la décision des banques de financer cet investissement ou cette dépense avec des moyens monétaires créés. Troisièmement : l'allocation des fonds obtenus. Après cette allocation, la dépense pour l'investissement ou la dépense publique en déficit est financée avec une épargne additionnelle, dans le sens que les biens mobilisés avec ces dépenses ne sont consommés par personne et dans le sens que, dans le système bancaire et puis dans le système économique plus large, face à l'augmentation des prêts il y a une augmentation des dépôts (qui à l'origine n'étaient pas de vrais dépôts). L'épargne authentique existe, mais elle sert soit de soutien indirect aux banques, qui mettent en œuvre le processus décrit, soit sert à financer des activités déjà existantes" (Sylos Labini, 1979, p. 131)."

On peut donc conclure que Sylos a hérité l'analyse monétaire de Marx à travers la médiation de Schumpeter. Grâce à la compréhension et au dépassement de ce dernier, Sylos parvient à développer une explication exhaustive du rôle keynésien du crédit dans la création de moyens de paiement, en particulier dans la création de monnaie "'privée' par les banques, bien avant les résultats de la théorie monétaire postkeynésienne la plus avancée et anticipant bon nombre des thèmes développés ensuite par la théorie du circuit monétaire, à laquelle cependant il n'a jamais adhéré.

Socialisme libéral et socialisme de marché

L'intérêt de Sylos pour la dynamique, qui est typique de la tradition économique italienne (Tusset, 2004), a été développé tout au cours de son œuvre et a conduit à la synthèse qu'il a publiée en 1992.

En référence aux thèmes développés dans les deuxièmes et troisièmes parties, l'identification des conditions de crises dans le processus de reproduction et la prise en compte des aspects monétaires et bancaires porte à une vision de la dynamique économique qui est essentiellement proche de la "path dependence" de Kalecki (1956), pour lequel Sylos avait le plus grand des respects.

Mais cette vision, implique que quand l'économie s'écarte du sentier de croissance équilibrée il n'y a pas tendance à y revenir. Dans le langage de l'analyse bénéfices-coûts ceci

signifie que le "dynamic base case", c'est à dire le scénario alternatif "en l'absence d'interventions" n'est pas un scénario qu'on peut déduire des conditions d'équilibre. A partir de là s'introduit une fracture inexorable entre l'analyse de la politique économique dans les modèles qui admettent l'équilibre du sentier de croissance uniforme et ceux qui le réfutent. Ceci a une implication directe pour la discussion sur le socialisme libéral, le socialisme de marché et leurs principales recommandations de politique économique. Les modèles du socialisme de marché, qui se fondent sur l'analogie entre l'optimum d'une économie décentralisée et celui d'une économie à planification centralisée mis en lumière par Barone (1908a et 1908b) et repris par Lange dans son débat sur le socialisme avec Hayek (1936 et 1937) jusqu'aux formulations modernes basées sur l'équilibre général néo-classique (Bardhan et Roemer 1993), et en passant par les tenants de l'économie coopérative (Jossa & Cuomo, 1997), font référence au mauvais "dynamic base case". En l'absence d'intervention et d'autres frictions, l'économie "n'irait pas pour le mieux dans le meilleur des mondes", comme le veulent les approches que Robert Solow a stigmatisées comme "Panglossiennes", mais au contraire empirerait fortement, car rien ne garantit la convergence dynamique vers l'équilibre walrassien, qui est la base du premier et du second théorème de l'économie du bien-être. Il s'ensuit que des réformes audacieuses qui impactent sur la distribution des revenus, comme la nationalisation de l'industrie électrique en Italie dans les années 60, sont souhaitables, car le cash-flow différentiel dans les cas avec et sans interventions devient d'autant plus positif que l'ampleur des réformes est importante¹⁸.

Il ne faut donc pas craindre de prendre des décisions qui sont justifiées par le raisonnement logique, éthique, politique et social, par peur d'introduire des "distortions" dans le fonctionnement parfait d'une économie décentralisée, car ce fonctionnement n'est simplement pas parfait, au contraire. Il s'ensuit qu'il faut donc aussi ré-évaluer l'adhésion acritique à l'économie sociale de marché, et revoir les apports de Marx à la dynamique économique et monétaire, car celle-ci n'est valable à strictement parler que dans un cas de figure presque caricatural admettant l'hypothèse de convergence automatique vers l'optimum décentralisé.

De façon explicite ou implicite, ces réflexions étaient sous-jacentes aux principales suggestions de politique économique faites par les socialistes-libéraux italiens à partir des années '30. Dans un pays "à civilisation limitée" (Sylos, 2001) il n'est pas étonnant que ces propositions très avancées pour l'époque aient été réduites au silence. Elles restent pourtant la voie royale pour reprendre le chemin du progrès économique et social et on peut espérer qu'elles inspirent de plus en plus les progressistes européens. D'un point de vue strictement économique, l'enseignement à tirer de la lecture de cette littérature porte à revoir de façon critique l'analyse de la dynamique monétaire dans une optique classique se fixant sur les conditions de reproduction et à les intégrer dans l'analyse postkeynésienne.

Références

Audier, Serge (2014). "Le socialisme libéral italien, des origines à l'antifascisme : un nouveau socialisme ?" Chapitre 3 in : *Le socialisme libéral* : pp. 53-72, Paris : La découverte 2014.

Audier, Serge. 2014. *Le socialisme libéral* : pp. 53-72, Paris : La découverte.

¹⁸ A contrario, voir par exemple Florio (2004) pour un calcul en termes de bien-être des privatisations de Mme Thatcher.

- Bardhan P.K. et Roemer J.E. 1993, *Market Socialism: The Current Debate*, Oxford University Press, New York et Oxford.
- Barone Enrico. 1908a. "Il Ministro della Produzione nello stato collettivista", *Giornale degli Economisti*, settembre, pp. 267-294.
- Barone Enrico. 1908b. "Il Ministro della Produzione nello stato collettivista", *Giornale degli Economisti*, ottobre, pp. 391-414.
- Calogero, Guido. [1940] 1972. *Primo Manifesto del liberalsocialismo*, document qui a circulé clandestinement et a été republié dans *Difesa del liberalsocialismo ed altri saggi*, Nuova edizione a cura di Michele Schiavone e Dino Cofrancesco, pp. 199-220. Milano: Marzorati editore.
- Calogero, Guido. [1944] 1972. "La Libertà di morire di fame". In: *Giustizia e Libertà*, Roma: 21 agosto 1944. Republié dans *Difesa del liberalsocialismo ed altri saggi*, Nuova edizione a cura di Michele Schiavone e Dino Cofrancesco, 42-44. Milano: Marzorati editore.
- Calogero, Guido. 1968. *Le regole della democrazia e le ragioni del socialismo*, Roma: Edizioni dell'ateneo, 1968.
- Capitini, Aldo. "Elementi di un'esperienza religiosa", Bari: Laterza, 1937.
- Cingolani, Massimo. 2015. "Sylos Labini su Marx: implicazioni per la politica economica", *Moneta e Credito*, vol. 68 n. 269 (2015), 81-147.
- Florio, Massimo. 2004. *The Great Divestiture: Evaluating the welfare impact of the British privatisations 1979-1997*, Boston: The Mit Press.
- Graglia, Piero. 2008. "Spinelli uomo politico", *Eurostudium*, gennaio-marzo 2008.
- Hobson J.A. [1938] 2011. *Confessions of an Economic Heretic*, London: Routledge.
- Jossa, Bruno & Gaetano Cuomo. 1997. *The Economic Theory of Socialism and the Labour-Managed Firm: Markets Socialism and Labour Management*, Cheltenham UK: Edward Elgar.
- Kaldor N. e Trevithick J. 1981, "A Keynesian Perspective on Money", *Lloyds Bank Review*, n. 139, pp. 1-19.
- Kalecki, Michal. 1954. *Theory of Economic Dynamics: An Essay on Cyclical and Long-Run Changes in Capitalist Economy*, London: Allen & Unwin.
- Keynes, John M. [1926] "Liberalism and Labour", in: *The Collected Writings of John Maynard Keynes, IX: Essays in Persuasion*, 307-311, Cambridge: Cambridge University Press for the Royal Economic Society.
- Lacroix-Riz, Annie. 2014. *Aux origines du carcan européen (1900-1960). La France sous influence allemande et américaine*, Paris : Les éditions du Delga : Le temps des cerises.
- Lange, Oscar. 1936. "On the Economic Theory of Socialism: Part One", *The Review of Economic Studies*, Vol. 4, No. 1 (Oct.): 53-71.
- Lange, Oskar. 1937. "On the Economic Theory of Socialism: Part Two", *The Review of Economic Studies*, Vol. 4, No. 2 (Feb.): 123-142.
- Lange, Oscar. 1944. *Price flexibility and employment*, Cowles Commission for Research in Economics, Bloomington Indiana: The Principia Press, 1944.
- Moore B.J. 1988, *Horizontalists and Verticalists. The Macroeconomics of Credit Money*, Cambridge University Press, Cambridge.
- O'Donnel R. 1999, "Keynes's Socialism. Conception, Strategy and Espousal", in *Keynes, Post-Keynesianism and Political Economy. Essays in Honour of Geoff Harcourt. Volume 3*, 151-177, Sardoni C. e Kriesler P. ed., London & New York.
- Rosselli Carlo [1930], 1973. *Socialisme libéral*, Paris: Editions Valois, 1930. et *Socialismo libérale ed altri scritti*, Torino: Einaudi, 1973.
- Rossi, Ernesto. 1955. *I padroni del vapore*, Laterza, Roma-Bari.
- Rossi, Ernesto. (a cura di). 1957, *No al fascismo*, Einaudi, Torino.
- Rossi, Ernesto. 1966. "Padroni del vapore e fascismo", Laterza, Roma-Bari.

Parguez, Alain. 2016. "Economic Theories of Social Order and the Origins of the Euro", *International Journal of Political Economy*, 45, n. 1: 2-16.

Schmitt, Bernard. "La théorie de Keynes ou le socialisme libéral", in *Collection des travaux du Séminaire DECTA III, Année 1984 - 1985, Tome VI : Keynésianisme et sorties de crise*, DECTA III & Frédéric Poulon ed., 64-73
Bordeaux : Université de Bordeaux I, Faculté des Sciences Economiques.

Sylos Labini, Paolo. 1948. "Saggio dell'interesse e reddito sociale", *Lincoi – Rendiconti morali*, vol. 3 nn. 11-12, pp. 426-53.

Sylos Labini, Paolo ([1949] 1955), "I Keynesiani. (Lettera ad un amico dall'America)", in Breglia A. (a cura di), *L'economia dal punto di vista monetario*, Edizioni dell'Ateneo, Roma, pp. 459-471. Traduzione inglese (1955), "The Keynesians (A Letter from America to a Friend)", *Banca Nazionale del Lavoro Quarterly Review*, vol. 2 n. 11, pp. 238-242.

Sylos Labini, Paolo. [1954] 1972, 1984. "Il problema dello sviluppo economico in Marx e Schumpeter", in (id.) ([1970] 1977), *Problemi dello sviluppo economico*, Laterza, Roma-Bari, pp. 19-73. English translation in: "The Problem of Economic Growth in Marx and Schumpeter", In: *The Forces of Economic Growth and Decline*, Cambridge, Massachusetts London, England: The MIT Press, 1984.

Sylos Labini, Paolo. 1987. "Socialismo liberale: gli aspetti economici", *Il Ponte*, 45, n. 55, pp. 168-176.

Sylos Labini, Paolo .1992. *Elementi di dinamica economica*. Bari: Laterza.

Sylos-Labini. 2001. *Un paese a civiltà limitata. Intervista su etica, politica ed economia*, Bari: Laterza.

Sylos Labini, Paolo .2014. "L'economista. Tra liberismo e socialismo". *Moneta e Credito*, 67, (265): 77-86.

Tusset, Gianfranco. 2004. *La teoria dinamica nel pensiero economico italiano (1890-1940)*. Firenze: Edizioni Polistampa.

Table of Contents

Texte.....	1
Introduction	2
Le socialisme libéral de Rosselli, Calogero, Rossi et Spinelli	4
<i>Carlo Rosselli:.....</i>	<i>4</i>
<i>Guido Calogero:.....</i>	<i>5</i>
<i>Aldo Capitini</i>	<i>5</i>
<i>Ernesto Rossi.....</i>	<i>6</i>
<i>Altiero Spinelli.....</i>	<i>6</i>
La critique de Sylos Labini à Marx	7
<i>La dynamique</i>	<i>7</i>
<i>La condition de nullité des profits dans le flux circulaire stationnaire</i>	<i>8</i>
<i>Le cas de la reproduction élargie.....</i>	<i>9</i>
<i>La dynamique monétaire.....</i>	<i>9</i>
Socialisme libéral et socialisme de marché.....	11
Références.....	12